

SUITE DEPECHE.

Bulletin météorologique.

Washington, 17 mai — Indicateur pour la Louisiane — Temps clair; vent du Sud-Ouest.

La chambre des représentants.

Washington, 17 mai — La Chambre a tenu une courte séance aujourd'hui.

Deux lois importantes relatives au travail ont été votées. L'une concerne le travail des personnes employées dans les fabriques et les bureaux du gouvernement à huit heures par jour; l'autre a trait à la nomination d'une commission neutre de législation ouvrière.

La première loi a été adoptée de façon à suspendre sa mise en vigueur dans les établissements de l'armée et de la marine en temps de guerre.

L'ajournement a été prononcé à 2 heures 45.

A la Havane.

La Havane, 17 mai — Des investigations faites au Palais démontrent que le capitaine général Blanco a refusé de recevoir le lieutenant Braisard, de la marine des Etats-Unis, délégué spécialement par son gouvernement pour proposer l'échange de prisonniers espagnols contre MM. Thrall et Jones, deux journalistes, sous le prétexte que le lieutenant n'avait pas l'antécédent suffisant.

Il a simplement accepté les documents apportés par le lieutenant et a conseillé le gouvernement à Madrid. La réponse de Madrid n'est pas encore arrivée.

Des avis qu'on reçoit de Portorico confirment le rapport annonçant que M. Freeman Halstead, correspondant d'un journal américain, a été condamné par une cour militaire à neuf ans de prison, après avoir été reconnu coupable d'avoir pris des photographies de soldats.

Des rumeurs de tous genres au sujet de la guerre sont mises en circulation. On dit que des Américains montent un bateau ont récemment essayé d'enlever quelques torpilles à l'entrée du port de Cardenas et qu'une torpille ayant éclaté le bateau et les hommes ont sauté.

Toutefois, ce rapport n'est pas confirmé.

Un autre rapport établit que des documents trouvés sur des correspondants américains actuellement enfermés dans la forteresse de Cabanas sont entre les mains du capitaine général Blanco. Leur argent a été déposé au consulat anglais.

Les Espagnols disent qu'un navire américain a tenté d'effectuer un débarquement le 13 mai à Tabla Agua, et qu'il s'est retiré après deux heures de combat.

On annonce au Palais que des forces espagnoles ont engagé le combat samedi dernier à Chinborazo, province de la Havane, avec les forces combinées des insurgés conduits par Moya, Ocea, Colazo et Pacinto Hernandez.

Les insurgés étaient, dit-on, au nombre de huit cents hommes, et on prétend qu'ils ont tué des leurs.

Les Espagnols auraient eu deux lieutenants et trois soldats blessés.

Le capitaine général Blanco a définitivement mis hier les membres du conseil colonial qui ont été réélus.

Ce sont sénor Galvez, président du conseil; sénor Montero, ministre des finances; sénor Gavin, ministre de la justice; sénor Dolz, ministre des travaux publics; sénor Rodriguez, ministre du commerce; sénor Zaya, ministre de l'instruction publique.

Sept navires de guerre américains étaient en vue de La Havane cette après-midi, et le bruit courait que les navires de guerre espagnols se dirigeaient sur un point important des Etats-Unis.

Le capitaine général de Portorico a télégraphié au capitaine gé-

néral Blanco que malgré le fait que le bombardement de St-Jean de Porto-Rico a eu lieu à une portée de fusil pas un seul canon des forts n'a été réduit au silence.

Il ajoute qu'il n'y a eu que dix-huit soldats blessés et quelques civils.

Le capitaine général de Portorico ajoute que les navires de guerre américains Indiana, New York, Montgomery et Amphitrite étaient en vue de l'île samedi dernier.

Dans un éditorial "La Lucha" dit hier :

Le gouvernement américain a donné au gouvernement espagnol quarante-huit heures pour rappeler ses troupes de l'île de Cuba, et il découvre maintenant qu'après vingt-trois jours de blocus il ne peut pas débarquer de troupes américaines.

L'île contient apparemment plus de soldats qu'il ne pensait. En si grand nombre ils ne pourraient pas être embarqués en quarante-huit heures.

Cette dernière remarque est sarcastique.

Le futur cabinet espagnol.

Madrid, Espagne, 17 mai, dix heures du soir. — On annonce officiellement que le cabinet économi-

que sera probablement composé de la façon suivante :

Sénor Praxedes Sagasta, président du conseil; sénor Leon y Castillo, ministre des affaires étrangères; lieutenant-général Correa, ministre de la guerre; vice-amiral Butler, ministre de la marine; sénor Gamaizo, ministre des colonies; sénor Lopez Puigcerver, ministre des finances; sénor F. R. Capdevon, ministre de l'intérieur; sénor Grosard, ministre de la justice; sénor Romero Giron, ministre de l'instruction publique.

Capitulation Prochaine.

Londres, 18 mai — Une dépêche spéciale de Hong Kong dit qu'en conséquence du blocus et de la famine Manille va prochainement capituler.

Grande sensation.

Port-au-Prince, Hayti, 17 mai — Une grande sensation a été causée aujourd'hui à port-au-Prince à l'arrivée du commandant militaire de l'île Tortuga, au large de la côte nord-ouest de Hayti, près de l'entrée du passage sous le Vent.

Il a apporté au ministère de la guerre d'Hayti la nouvelle de ce qu'il croit avoir été une bataille navale dimanche dernier.

Le commandant est arrivé de l'île dans un canot. Il a annoncé au département de la guerre que pendant la journée entière de dimanche il a entendu une canonnade persistante à l'est de l'île, et que par sa durée et son intensité il y avait tout lieu de supposer qu'une bataille sérieuse était engagée.

Un brouillard épais empêchait de distinguer les navires engagés dans le combat.

Marchés divers.

Paris, 17 mai — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 35 centimes.

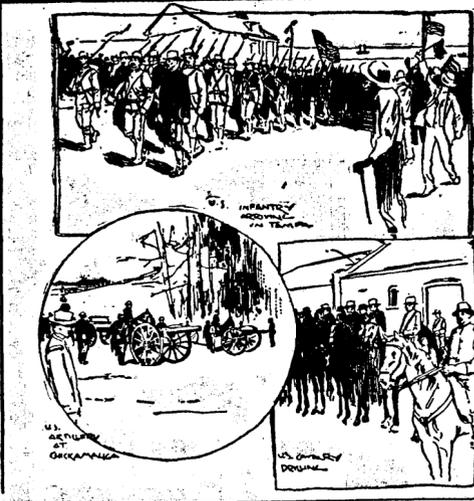
Londres, 17 mai — Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 3/8.

Liverpool, 17 mai — Coton spot demande faible; prix 1/32d plus bas.

American middling fair 3 15/16d; good middling 3 11/16d; American middling 3 17/32d; good ordinary 3 1/4d; ordinary 3 1/16d.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation et compris 6,600 balles coton américain.

L'ACTUALITE



PREPARATIFS DE GUERRE.

L'activité est grande aux Etats-Unis depuis quelques jours. Des corps d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie se forment un peu partout, et sous peu, le gouvernement aura massé assez de troupes à Tampa pour entreprendre une première grande expédition.

Recettes 10,000 balles dont 9900 coton américain.

Futurs — calmes à l'ouverture avec demande modérée, stables à la clôture.

American middling l. m. c., mai 3 30; juin 3 30; juillet et août 3 31; août et septembre 3 31; septembre et octobre 3 30; octobre et novembre 3 30; novembre et décembre 3 29; décembre et janvier 3 29; janvier et février 3 29; février et mars 3 29.

New York, 17 mai — Coton spot — calme à la clôture.

Middling uplands 6 3/8; middling gulf 6 5/8.

Ventes 1,275 balles.

New York, 17 mai — Futurs stables à la clôture.

Mai 6 27; juin 6 28; juillet 6 23; août 6 27; septembre 6 24; octobre 6 24; novembre 6 25; décembre 6 27; janvier 6 29.

Le premier électeur de Gladstone.

Un journal illustré de Londres vient de publier le portrait du premier électeur anglais qui ait jamais inscrit sur un bulletin de vote le nom de M. Gladstone.

Le premier électeur de l'illustre homme d'Etat — il est encore vivant — s'appelle Cooper. Il accompli son exploit en septembre 1832, à Newark-upon-Trent.

«Voici, raconte-t-il, de quelle façon les choses se passèrent: Il y avait quatre salles de vote à Newark. J'étais, moi, un «rouge» (conservateur) enthousiaste. J'attendais en frémissant devant la Maison de ville le moment de l'ouverture du scrutin. Je tenais à pénétrer le premier dans l'enceinte. Effectivement, je votai le premier et en faveur de M. Gladstone. Ma primauté est d'ailleurs absolument certaine. Le scrutin s'ouvrit par mégarde, à la Maison de ville, quatre minutes avant l'heure fixée. J'avais voté quand les trois autres salles furent ouvertes aux électeurs.»

Il existe encore, paraît-il, une douzaine de vieillards ayant pris part à cette élection de Newark en 1832. Tous ont conservé le meilleur souvenir de M. Gladstone, alors âgé de vingt-quatre ans. M. Gladstone, de son côté, n'avait pas publié ses premiers électeurs.

Il y a quelques années, il chercha à connaître les noms des plus vieux d'entre eux et fit parvenir à chacun, en reconnaissance souvenir, un énorme plum-pudding.

MORT DE PAULIN MENIER.

Un grand artiste qui disparaît — L'héritier de Frédéric Lemaître.

Paulin Ménier, «le dernier de la grande pléiade des héritiers de Frédéric Lemaître», dont nous avons déjà annoncé la mort à l'improviste, dans ce petit appartement du boulevard des Filles-du-Calvaire qu'il occupait depuis quarante ans, est regretté dans tous les milieux artistiques.

Paulin Ménier portait allègrement ses soixante-seize ans passés — il était né en 1822 — et l'on admirait sur le boulevard, où on le rencontrait tous les jours, sanglé dans une redingote impeccable, sa verte vieilliesse. Depuis quelques jours, cependant, il se plaignait de douleurs sourdes; ses forces s'affaiblissaient à vue d'œil. Le dénouement a été plus rapide que ne le redoutait l'amitié inquiète des nombreux amis du grand artiste.

Paulin Ménier mériterait plus qu'une courte notice nécrologique. Il a été, comme le disait excellemment M. Francisque Sarcey, l'honneur d'un rôle plus qu'un grand comédien, mais dans ce rôle comme Mélinque, Dumaine et Taillade, il était passé maître. Et l'on ne voit pas, à l'heure actuelle, quel est l'acteur qui pourra dignement remplacer l'artiste disparu.

Il était né, à Nice, de parents français. Sa mère, une comédienne, au cours de ses nombreuses tournées artistiques, le promena à travers l'Europe. Son père, acteur lui-même, eut quelques succès à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin, dans le «Chasseur noir». Il était donc tout naturel que Paulin Ménier eût le goût des planches. Ce fut pourtant par la peinture qu'il débuta. Mais il quitta promptement le pinceau et la palette, comprenant qu'il faisait fausse route. C'est au théâtre Comte qu'il prit part pour la première fois. Ce début ne fut guère remarqué. Le jeune artiste ne se révéla vraiment aux Parisiens que dans le rôle de Grimaud, des «Mouquetiers» (Ambigu, 1855). Le succès fut immense, et, dès lors, Paulin Ménier marcha de triomphe en triomphe. On le vit, dans la «Closerie des Genêts», aussi plein de verve, aussi entraînant qu'il avait été vieux, taciturne et grignon sous les traits du vieux valet

Grimaud. Mais le rôle de Chopard, dans le «Courrier de Lyon», consacra définitivement sa célébrité naissante. Il en fit un type des plus saisissants et qui est resté fameux au théâtre.

Depuis, Paulin Ménier a été successivement applaudi dans «Rocquelaure», l'«Oncle Tom», le «Château des Tilleuls», les «Cosaques», etc., etc. Il créa «Canaille et Cie» à l'Ambigu (1873), la «Famille Trouiat» à la Renaissance (1874), reprenait le «Juif polonais» à l'Ambigu (1877), «Quatre-vingt-trois» à la Gaité (1880), le «Juif errant» (rôle de Rodin) à la Porte-Saint-Martin et créa encore, en 1888, la «Grande Marière».

Paulin Ménier, depuis quelques années, n'apparaissait plus que rarement sur la scène. L'an dernier, cependant, il entra en pour parler avec Coquelin pour reprendre son rôle de Chopard, dans le «Courrier de Lyon». Coquelin se proposait de jouer Lesurques. Ce projet n'eut pas de suite.

Ajoutons que le grand artiste, à l'annonce de son émeule Taillade, avait amassé une fortune assez rondelette et que ses derniers jours se sont écoulés paisiblement, à l'abri du besoin.

Le «Yankee Doodle»

La guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne étant au premier plan de l'actualité, profitons-en pour donner quelques détails sur le «Yankee Doodle».

Rien n'est plus amusant. On y célèbre les aventures d'un plaisant nommé Yankee Doodle qui ressemble fort au Crétinot que l'on sait. Ce poème patriotique (l) débute ainsi :

Yankee Doodle came to town, Riding on a pony, With a feather in his cap And a cut in his nose.

Traduction: Yankee Doodle se rendit en ville, monté sur un poney; il piqua une plume à son chapeau et dit que c'était du macaroni.

Au couplet suivant, Yankee Doodle tue un porc et constate que cet animal tenait à la vie. D'autres couplets suivent, tout aussi bizarres au point de vue littéraire et national.

Ajoutons qu'en parlant de macaroni, Yankee Doodle ne veut pas dire qu'il a orné son chapeau d'un bout de ces tubes de pâte si appréciées des sujets du roi Humbert.

Le mot «macaroni», ainsi employé, est une expression d'argot qui signifie élégant, chic, dernier cri.

Echos de Partout.

France.

La guerre hispano-américaine fait sentir ses effets jusqu'en Alsace et en Lorraine. On écrit de Phalsbourg que le prix du quintal métrique de farine a subi une hausse de 3 marcs. En outre, ce qui a complètement fait défaut, c'est l'arrivage de feuilles de palmier venant de Cuba, avec lesquelles les femmes treisaient des chapeaux de paille. Or, cette petite industrie donnait quelques ressources à beaucoup de pauvres gens.

L'accident du «D'Entrecasteaux» — D'après des renseignements qui viennent de Toulon, la cause de l'accident du «D'Entrecasteaux» serait bien une avarie de chaudière et non un retour de flamme: deux tubes de chaudière se sont déboîtés des plaques de tête qui ont cédé et aussitôt des ruées d'eau considérables se sont produites. L'essai qu'effectuait le «D'Entrecasteaux» à puissance maxima au tirage naturel était à 11,000 chevaux, mais 10,000 seulement ont été atteints.

Les quatre marins blessés ont été légèrement brûlés par la vapeur se dégageant de l'extinction des feux.

Turquie.

Le correspondant du «Daily Telegraph» à Vienne se dit informé que le sultan aurait cessé son opposition à la candidature du prince Georges comme gouverneur de la Crète. L'installation du prince aurait lieu aussitôt après l'évacuation de la Thessalie par les troupes turques.

De son côté, l'agence Reuter communique une dépêche de Constantinople portant que l'envoyé spécial du sultan à Saint-Petersbourg, Djavad bey, proposerait un tsar un arrangement aux termes duquel Abdul Hamid céderait au vu de l'Europe sur la question crétoise, à condition qu'on lui garantisse l'intégrité de ses possessions en Turquie d'Asie.

Allemagne.

La commission du budget du Reichstag allemand a voté ces jours-ci, à l'unanimité moins les voix des socialistes, un crédit supplémentaire de 5 millions de marcs pour Kiao-Tchéou. Avant qu'elle se prononçât, l'amiral de Tirpitz, secrétaire d'Etat pour la marine, avait fait connaître que le district de Kiao-Tchéou était déclaré terre de protectorat en vertu d'un arrêté ministériel du 27 avril, et qu'il serait soumis à la juridiction consulaire.

De son côté, le secrétaire d'Etat à l'Office des affaires étrangères, M. de Billow, communiqué à la commission le texte du traité sino-allemand arrivé à la veille à Berlin. Il formulait, à ce sujet, les déclarations qui suivent :

On ne communique qu'à titre absolument confidentiel la partie de ce document relative aux concessions économiques que la Chine accorde à l'Allemagne dans la province de Chan-Toung, attendu que la France, la Russie et l'Angleterre n'ont pas publié leurs conventions économiques avec la Chine.

Il est évident que le centre des intérêts anglais se trouve plutôt dans la région du Yang-Tsé; mais de même que l'Angleterre s'est rapprochée de la sphère d'action française en s'établissant à Hong-Kong, de même elle s'est établie à Wei-Hai-Wei pour se rapprocher de la sphère d'action de la Russie.

Wei-Hai-Wei est en quelque sorte port d'Angleterre que le Port-Arthur est pour la Russie, une fenêtre ouverte sur le golfe du Petchili.

L'Allemagne ne voit pas d'objection à ce que ces deux puissances regardent du haut de ces fenêtres le jeu des vagues du golfe. Nul ne peut prévoir si cet état de choses ne fera pas naître un jour des froissements entre l'Angleterre et la Russie. L'Allemagne es-

Les illettrés.

Savez-vous quel est le pays le plus illettré de l'Europe? La Belgique. Vous avez peine à le croire! Ce sont pourtant les Belges qui l'affirment.

Une récente brochure de M. Sluys, directeur de l'Ecole normale de Bruxelles, établit que, sur 1,668,457 hommes de vingt et un ans et au-dessus, il y en a 423,535 ou 25 0/0, qui ne savent pas lire et écrire; le nombre de femmes illettrées est plus considérable encore: 568,045 sur 1,700,166, ou 33.4 0/0.

Si l'on compare l'état de l'instruction moyenne du peuple en Belgique, en France ou en Allemagne, on constate, d'après les tableaux dressés en 1891, que la Belgique a 159 illettrés sur mille miliciens, la France 74 et l'Allemagne 54.

L'ABELLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an; \$7.55. 6 mois; \$3.80. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an; \$1.50. 6 mois; \$1.00. 4 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05. Un an; \$2.05. 6 mois; \$1.25. 4 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

grande route bordée d'immenses peupliers.

Antoine qui était volontiers causeur :

— Nous avons bien un chemin de fer qui conduit tout près du château... mais ce n'est pas, ici, comme sur les grandes lignes: la nuit il n'y a pas de train... Alors j'ai été obligé d'aller vous chercher jusqu'à Grenoble.

— Quelle distance allons-nous ?

— Il faut compter douze kilomètres pour arriver au bac à traîlle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Marcelle.

— Un grand bateau plat pour traverser l'Isère... parce que nous allons la traverser.

— Et la voiture ?

— Elle traversera avec nous... et le cheval aussi... Oh ! ça n'étonnera pas Mouton — Mouton, c'est le gros-là, — il en a l'habitude... A la hauteur de Lanceroy il n'y a pas de pont, nous irons plus doucement, parce que ça monte.

— Lanceroy est sur une colline ?

— Lanceroy est accroché à la montagne... au Saint-Eynard... Tenez, faisait-il en montrant avec son fouet une imposante masse sombre qui, à mesure qu'on s'approchait, semblait grandir et s'élever vers le ciel comme d'étoiles, — tenez mademoiselle, c'est là que nous allons.

Et comme la jeune fille regardait de tous ses yeux :

— Si c'était jour, on verrait déjà le château avec sa tour carrée.

— Dame, je comprends que la nuit... mais son importance.

— Oh ! il est plus vieux que conséquent. On a démolit, bien avant la Révolution, un tas de remparts et de grandes casernes qui lui donnaient quasiment l'apparence d'une forteresse... Maintenant, il ne reste plus que l'habitation qui était autour du donjon, comme on dit... Et c'est bien encore trop grand. Ah ! il y en a, là-bas dedans, des nids de poussière et des trous de rat !

— Et Mme de Lanceroy y demeure toute seule ?

— Mon Dieu, oui. Seule avec sa dame de compagnie... seule avec vous, mademoiselle, puisque c'est vous qui venez remplacer Mlle Louise, qui est partie voilà approchant un mois.

— Elle y était restée longtemps ?

— Au moins une dizaine d'années... Et si elle n'avait pas été un peu malade... un peu fatiguée... un peu âgée surtout et bien aise de prendre sa retraite... je ne serais pas venu aujourd'hui vous chercher. Mme la baronne n'aime pas le changement et quand on est ici on ne s'en va plus que si on veut partir.

— Vous y êtes depuis combien de temps, monsieur Antoine ?

— Moi, mademoiselle f... Voi-

là quarante ans bientôt... Dans six mois, ils y seront juste. J'avais tiré un bon numéro... C'est du temps que tout le monde ne partait pas pour être soldat... Au lendemain du tirage, je suis entré chez Mme la baronne... Je m'y suis marié...

Et en branlant la tête :

— Comme j'en ai vu déjà passer !... Le fils de Madame... un beau garçon... fort comme un chêne, à qui vous auriez prédit quatre-vingts ans de bonne santé... mort à trente-deux ans... mort en huit jours d'un refroidissement qu'il avait pris en allant chasser des gelinottes blanches dans la montagne... Voilà un gibier que vous ne verrez jamais sur la table de Lanceroy !

— Il laissait un fils, m'a-t-on dit ?

— Oui, mademoiselle. Un enfant de dix-huit mois... et puis une veuve... une pauvre jeune femme... Elle a languie... elle s'est traînée encore pendant quelque temps... On ne savait plus que faire pour la soigner... Je crois que tous les médecins de Paris sont venus au château... Mais voyez-vous, c'est l'envie de vivre qui n'y était plus... Elle est devenue de plus en plus faible... et puis, à l'automne, elle est partie avec les feuilles.

— Et le petit enfant était orphelin ?

— Il avait sa grand'maman qui lui valait bien une mère.

Vous pensez si elle l'aimait ! C'était sa seule consolation, à notre pauvre dame... tout ce qui lui restait sur la terre... Oh ! oui, on peut dire qu'elle n'a vécu que pour son petit Jacques... son Jaqurot, comme elle l'appelait quand il était tout gamin...

— Il voyage, n'est-ce pas ?

Le vieux domestique eut un geste, à la fois chagrin et résigné...

— Oui... Il est en ce moment dans l'Inde... dans la Cochinchine... je ne sais pas où... Il avait tout pour être heureux et pour faire le bonheur de notre pauvre dame... si vous l'aviez vu, mademoiselle, quand il approchait de ses vingt ans... Beau garçon, grand, fait comme son père... Une tête avec ça... une tête de savant... Il apprenait tout ce qu'il voulait... il savait tout... Ah ! c'était un homme celui-là...

— Eh bien, un été, il n'est pas venu avec Mme la baronne à Lanceroy... et quand nous l'avons revu l'année suivante, ce n'était plus le même... Changé comme si on en avait mis un autre à sa place...

— Il avait maigri... il avait pâli... On ne le reconnaissait plus... Et puis triste... sauvage... ne disant plus rien à personne... ou bien quand il nous parlait, — oh ! un mot, comme ça, en passant: Bonjour, Antoine! — on voyait qu'il n'avait pas plus la tête à ce qu'il disait qu'à ce qu'on lui répondait...

— D'ailleurs, il n'est pas resté longtemps... il est parti... et il a aussi bien fait: on voyait que l'ennui le rongait, notre pauvre M. Jacques... Il est allé chercher de la distraction... oublier les ennuis qu'il avait...

— Mais, fit Antoine en hochant la tête... il paraît qu'il ne la trouve pas, cette distraction, et son ennui le mine tous les jours... parce quand il vient... comme ça, deux ou trois jours par an, embrasser sa grand'mère... il est toujours aussi triste... toujours aussi pressé de se sauver... de s'en aller à l'autre bout du monde...

— Ah ! ajouta-t-il philosophiquement, on a beau changer de place quand on emporte son chagrin avec soi... on ne se trouve bien nulle part.

— Comme cela doit causer de la peine à Mme de Lanceroy !

— Pensez voir !... Ça lui creve le cœur !... C'est pour ça, mademoiselle, qu'il faut, autant qu'on peut, l'occuper et la distraire... Elle a beau être une grande dame... c'est encore une charité qu'on lui fait... Ah ! mademoiselle, chacun, ici-bas, à sa croix à porter... bien lourde quelquefois...

— Oui, bien lourde, répéta tristement Marcelle.

Et, comme si tous deux étaient en vahis par des souvenirs pe-

sants... la conversation du vieux bonhomme et de la jeune fille tomba brusquement...

Et, dans la nuit, on n'entendit plus que le trot alourd de Mouton sur la chaussée sonore...

Mais voici qu'on arrivait au bac à traîlle.

— Nous allons traverser l'Isère, mademoiselle... Vous ferez aussi bien de descendre de voiture.

Comme un ruban d'argent entre ses deux berges sombres, la rivière étincelait.

De l'autre côté, on voyait la maison du passeur éclairée par un rayon de lune.

— Oh ! le port !... cria Antoine en se faisant un porte-voix de ses mains réunies en pavillon.

Et après avoir prolongé son appel qui sembla courir sur les eaux clapotantes :

— Il est couché, fit-il en se retournant vers Marcelle... il va falloir attendre un moment.

Ce n'est, en effet, qu'au bout d'un instant qu'on entendit sur l'autre rive le «oh !» presque chanté qui répondait au cri du vieux domestique.

— Maintenant, fit-il, ce ne sera pas long.

Et, en effet, presque aussitôt, on percevait distinctement le bruit d'une chaîne qu'on rejetait au fond du bateau dont la masse noire trouait la clarté de la rivière.